

POURQUOI PAS AVANT...

Umanità nova - 17 mars 1920

La Giustizia de Reggio Emilia reproduit les lignes suivantes, que nous avons écrites après les massacres de Milan:

«Le gouvernement et l'autorité sont avertis qu'au premier massacre, les travailleurs ne proclameront plus la grève des bras croisés mais décréteront certainement la prise de possession des usines en continuant le travail pour le compte de la collectivité et en mettant à la porte les propriétaires et les directeurs généraux. Comprenez qui pourra et qui doit comprendre».

Et *la Giustizia* se demande «*Pourquoi pas avant?*», ajoutant: «Ou la force et la maturité pour faire ce que dit *l'Umanità Nova* existent, ou elles n'existent pas. Si elles n'existent pas, ce n'est pas le massacre qui les suscitera miraculeusement. Si elles existent, pourquoi attendre un massacre pour provoquer la chute du régime capitaliste?

C'est là un raisonnement tout à fait impeccable et la question serait tranchée si les hommes agissaient seulement à la suite de raisonnements. Mais, que ce soit bien ou pas, les hommes agissent aussi et peut-être essentiellement poussés par le sentiment, sous l'impulsion de sensations fortes et exceptionnelles.

Il serait facile de trouver dans l'Histoire mille exemples où le peuple s'est soulevé parce qu'il était ébranlé par un acte de violence fait par l'opresseur ou encore par la révolte d'un audacieux.

Exemple les *Vêpres Siciliennes*, exemple *Balilla*.

Pourquoi est-ce que les Siciliens n'ont pas massacré avant les Français, pourquoi est-ce que les Génois n'ont pas chassé avant les Autrichiens?

La Giustizia aurait dit: *Ou l'aversion contre la domination étrangère existait, ou elle n'existait pas; si elle existait, etc., etc...*

Ceci étant dit, il est clair que nous ne croyons pas qu'un nouveau massacre suffise pour que le prolétariat, tout le prolétariat, suive notre conseil, qui est d'abattre le régime capitaliste.

Et *la Giustizia* qui, après tout, hait le capitalisme autant que nous le haïssons, servirait mieux la cause commune en cherchant à nous comprendre et éventuellement à éclairer notre lanterne plutôt qu'en cherchant... la petite bête.

Quand nous disons que le prolétariat fera telle ou telle chose, nous voulons dire qu'il devrait la faire, que nous lui conseillons de la faire et que nous lui en donnerons l'exemple dès que nous en aurons la possibilité.

Dans le cas qui nous occupe, le problème est celui-ci: les grèves générales de protestation n'émeuvent plus personne, ni ceux qui les font, ni ceux contre qui elles sont faites. Si la police avait l'intelligence de ne pas provoquer, tout se passerait comme pour n'importe quel jour férié.

Il faut chercher autre chose. Nous lançons une idée: s'emparer des usines. La première fois, ils seront peut-être peu nombreux à le faire, et le retentissement sera peut-être faible. Mais la méthode a certai-

nement de l'avenir parce qu'elle correspond aux fins ultimes du mouvement prolétarien et constitue un entraînement qui prépare à l'expropriation générale et définitive.

Que *la Giustizia* réfléchisse: il lui apparaîtra que son alternative «*ou ça existe, ou ça n'existe pas*» est au fond, une grossière erreur. Il n'y a rien qui soit ou ne soit pas: tout a été et est à venir.

Errico MALATESTA.
